

16
20

Devoir de Dissertation

Un travail parfois superflus dans sa démonstration de fond, mais qui ne manque ni de réflexion ni d'ambition ni d'application.

La poésie est, avec le théâtre, l'un des genres littéraires les plus anciens, nous pouvons en effet suivre sa trace jusqu'à l'antiquité. Une telle place dans la culture littéraire pourrait nous laisser croire que l'Homme a une connaissance parfaite de la condition du poète ainsi que du rôle de la poésie. Que nenni, des caractéristiques instables, une définition changeante, une image du poète qui évolue à travers les époques et un rôle de la poésie fugace au gré des mouvements littéraires rendent l'exercice de ces connaissances impossible. René Char, poète du XXème siècle, lance lui-même dans *Fureur et mystère* son interprétation du dessein de la poésie « comme le pauvre, il [le poète] sait tirer parti de l'éternité d'une olive ».

ou

citation à mieux intégrer

Mais une question se pose alors, la poésie peut-elle tout embellir ?

Bien sûr la poésie possède un certain pouvoir de magnifier ses sujets, mais comment est-il relayé ? Ce pouvoir n'a-t-il pas de limite, ne dessert-il pas parfois la poésie elle-même ? Et au fond est-ce là le véritable enjeu de la poésie ?

→ trop général dans son analyse.

L'auteur ici présente une vision de son art qui aurait pour vocation d'embellir le monde qu'il contemple. Un vrai travail d'orfèvre s'annonce alors ici pour l'artiste, artisan de son œuvre comme l'indique l'étymologie grecque *poiètes*.

En effet la poésie a toujours su embellir, notamment grâce à la musicalité qui se mêle à la littérature, ce qui est une des rares caractéristiques constantes de l'exercice à travers les âges. « De la musique avant toutes choses » a écrit Verlaine dans son *Art Poétique*, l'expression d'une règle implicite de la poésie qui veut que le son soit l'alpha et l'oméga de cette pratique. En effet les poètes ont de nombreux atouts pour accompagner leurs mots d'une musicalité débordantes, certains n'hésitant pas à accompagner leurs vers de musique sous forme de ballade notamment ou en utilisant des procédés littéraire plus classique, les rimes entre autre mais aussi les effets de résonances, d'insistance comme les anaphores, les allitérations... L'artiste habile en sa matière se servirait donc des sonorités pour orner son texte, enivrer le lecteur, lui envoyer autant d'image que les mots en eux même. Il adoucirait ainsi le message, lui donnerait de la fluidité, et même un certain panache.

ou

danke ??

Le travail sur la forme reflète aussi un certain attachement des poètes à la beauté. La poésie est un art ambigu car l'on peut encenser un poète pour son talent à respecter les codes, et un autre pour les transgresser. C'est un art où le fond se mêle d'autant plus à la forme, qui veut parfois dire bien des choses. Un sonnet sera à première vue considéré lyrique, une ballade épique. Mais la forme peut toujours en dire plus, la forme du sonnet qu'utilise Arthur Rimbaud dans *Le dormeur du val* reflète sa dénonciation de l'utilisation d'un euphémisme lyrique pour parler de la mort. De même, un auteur engagé se conformant aux codes en utilisant des alexandrins fait preuve d'un argument d'autorité, cette beauté le légitime, affirme sa suprématie. C'est un usage, certes utilitariste, mais réel de la beauté. D'autres auteurs peuvent rechercher le beau d'une façon plus véritable, sous la forme par exemple de calligramme comme Guillaume Apollinaire en 1918 qui embellie l'amour. On peut rechercher de cette manière à marquer les lecteurs en stimulant sa mémoire visuelle, en le touchant plus intensément grâce à la vision d'une image singulière exerçant alors plus profondément la

ou

originalité
intellectuelle

fonction cathartique de la poésie.

Au fond, la meilleure arme du poète pour embellir la réalité à nos yeux reste l'utilisation d'images pertinentes. L'évocation, la part importante de l'implicite est une caractéristique notable de la poésie à travers les âges. La reine de ces étalages est alors bien sur la métaphore, son utilité pour exalter le lecteur restant incontesté, du grec *metaphorà*, transporter, au sens propre du terme. Grâce à ces procédés l'auteur peut transformer tous ses sujets, les embellir, les magnifier de façon à subjuguier le lecteur. En effet les sujets même les plus incongrus, les plus sordides, les moins présentables, peuvent être embellis si le poète les traite en utilisant une belle image. Cela donne à l'œuvre un côté heuristique, le poème devient alors une énigme à percer. La quête du sens devient alors primordiale, le récepteur se demandant ce qui se cache derrière tant de beauté. Le Lac du poète Alphonse de Lamartine est un exemple inconditionnel de l'utilisation d'image dans le but de magnifier un topos. Ici, c'est la nature qui fait l'objet des artifices du poète comme souvent dans la poésie lyrique de Lamartine considéré comme le fleuron du romantisme. Les images permettent de créer une atmosphère calme, harmonique, propice à l'évocation des sentiments. Le terme d'« olive » utilisé dans la citation par René Char est un autre exemple d'image, cachant dans cet aliment toutes les petites choses du quotidien qui peuvent être embellie si on les prend en comptes.

I) *Ne s'aurait être documenté*

Malheureusement le genre poétique ne peut pas tout magnifier, sous peine de perdre de son sens, de sa crédibilité, ou bien de tomber dans l'immoralité.

En effet, le travail sur l'esthétique, s'il est poussé trop loin, éloigne la poésie de l'humanité car l'humanité a ses parts d'ombre qu'il faut aussi savoir montrer. Une certaine idée de la poésie défend qu'elle aurait un rôle testimonial, elle devrait témoigner de la vie humaine, de la vie de tous les jours, parfois pathétique, parfois merveilleuse, parfois horrible, parfois mielleuse. Cette fonction serait impossible à remplir si le poète embellissait toujours le monde qu'il transcrit car la vie n'est pas toujours belle. La poésie se doit de rester réaliste si elle veut toucher le lecteur et continuer à être un genre phare de la littérature, elle se doit donc de témoigner, même des aspects les plus moroses de la société humaine. La musique des mots peut en effet avoir un effet terrible en débordant de réalité, comme dans La grasse matinée de Jacques Prévert où celui nous narre l'isolement, la décrépitude mais aussi plus pragmatiquement la faim dans la vie d'un sans-abris.

Cette tendance à magnifier le monde à l'impossible a parfois desservi les ambitions des poètes. Une complexification de leurs manières d'écrire a pour longtemps forgés une image élitiste de la poésie. Une poésie qui ne se lit pas par n'importe qui, de la littérature faite pour de l'entre soi, réservé à un public ayant reçu une bonne éducation. Aussi quand Théophile Gautier, le poète Parnassien prêcheur d'une philosophie de l'art pour l'art, écrit un recueil intitulé Émaux et camées, il ne peut pas toucher le monde. Le titre seulement, du nom de deux matières précieuses, rebute l'homme moyen, qui ne se sent pas à la hauteur pour lire un recueil dont il ne comprend pas le titre. Le poète ne peut ici toucher seulement les personnes de sa classe sociale et de son époque, tellement les termes qu'il emploie sont abscons et obsolètes. La position universaliste si importante dans la poésie ne peut alors pas être exercée, le travail du poète ne survivra pas au temps, malgré l'effort investi pour trouver ce langage, magnifique soit, mais que peu de personnes seront émues en lisant.

De plus certains sujets sont impossible embellir, ils sont trop durs, trop graves, trop barbares pour pouvoir les embellir en restant sérieux, crédible, pensable et même moral selon les époques. En effet la beauté a un effet de minimisation et par respect aux personnes touchées par un topos on ne peut pas le décrire en le minimisant. Il serait par exemple impossible aujourd'hui d'embellir la guerre. Qui se lancerait dans la tâche ardue de lui redonner ses lettres de noblesses, qui parlerait du courage, de la volonté, de la force et de toutes ces vertus que Chrétiens de Troyes vantait dans ses récits épiques ? Aujourd'hui personne ne le pourrait, pas après avoir vu les résultats de deux guerres totales, l'apparition d'armes de destruction massives, pas après avoir vu l'horreur que des soldats ont vécu, que des hommes vivent encore aujourd'hui. Embellir Auschwitz ? Magnifier le siège de Stalingrad ? Trouver la gloire du conflit Israélo-Palestinien ? Les poètes qui ont utilisé le topos de la guerre au XXème siècle, comme Eluard ou Guillevic, deux poètes ayant connus la guerre ne le

↳ Interrogant.

peuvent pas. Quand ils en parlent c'est avec une sensibilité, une simplicité touchante, eux-mêmes perdent leurs mots pour nous parler de l'inimaginable. Guillevic, dans Les Charniers, écrit dans un langage simple pour nous décrire les résultats d'une époque difficile. Il n'essaie pas de nous cacher la vérité, au contraire il l'affiche, nous la met sous les yeux, de façons presque oppressante au cours du recueil, écrit en 1942. La poétesse Carol Ann Duffy fait la même chose dans son poème Photographe de Guerre, nous montrant les horreurs des guerres actuelles au Moyen-Orient et pire décrivant la réaction abjecte des hommes, ici, en Europe. L'euphémisme n'a pas de place dans leurs œuvres.

Mais au fond, est-ce là l'enjeu réel de la poésie aujourd'hui, enjoliver le monde ou le dépeindre de façon réaliste en toutes circonstances ?

On pourrait en effet affirmer que la poésie est un art au pouvoir inébranlable qui perdure depuis l'avènement de l'humanité grâce à la liberté d'interprétation que nous laisse l'utilisation outrancière de l'implicite dans son écriture. C'est effectivement l'un des attraits les plus notables de la poésie, chacun peu y trouver un sens, des réponses à ses questions existentielle selon ses penchants du moment, son état d'esprit à l'instant. Bien sur la recherche du sens qu'à voulu donner l'auteur à son texte est importante et elle prend une place prépondérante dans notre étude de la littérature mais trouver le sens qu'ont, pour nous, les mots imprimés sur la page, n'est-ce pas une tâche plus ardue ? Plus poussés ? Plus énigmatiques ? L'enjeu de la poésie est là, dans l'universalité du message, c'est sans doute ce qui lui fait traverser les frontières, les époques et les civilisations. En effet si l'on prend l'exemple d'un poème comme Heureux qui comme Ulysse, a fait un beau voyage de Joachim du Bellay, un poète du XVIème siècle, un sonnet qui vit dans la culture française depuis 456 ans, on peut s'interroger sur les différents sens qu'il peut avoir auprès de ses lecteurs. Certains y verront une évocation du regret, de la frustration, de l'attente, d'autre la dénonciation d'un mode de vie faste en référence à la Rome Antiques, et certain le prendront pour preuve du courant Humaniste à l'époque, un retour aux références gréco-latine, un vrai bouleversement de civilisations. Qu'importe son opinion, le message du poète survit, à travers les siècles à partir de ce poème trop souvent relégué à une étude d'école primaire.

Ce qui prime est peut-être le contact entre l'auteur et le lecteur, le lien immatériel mais existentiel qui se crée entre eux pour que la poésie vive. Un lien fort car la poésie est un art pour lequel il faut, tant l'émetteur que le lecteur, se livrer à cœur ouvert, faire appel à sa propre sensibilité, sa propre vision du monde, sa propre compréhension du poème. Un lien qui fait pour le receveur quand lisant l'œuvre il ait l'impression d'en apprendre sur le poète et en même temps sur lui-même. Un lien qui se tisse au travers des circonstances spatio-temporelles, des différences d'âges, de cultures, de normes. Ainsi si, au XXIème siècle, l'on lit L'Albatros de Charles Baudelaire, une relation se crée, un sentiment de compréhension, en comparant sa situation, les angoisses et ses peines de l'artiste avec les nôtres. Le rapport à l'auteur change, le concept de poète maudit est assimilé à travers la fameuse image de l'Albatros, le message transmis par l'expéditeur est compris, et cela depuis 1861. Par analogie le receveur peut se sentir très proche de l'artiste, en rapprochant les mots et ses propres doutes, ses propres déviances, car tous les hommes se sentent exilé, hors de l'humanité, à un moment donné de leurs existences.

L'enjeu réel de la poésie aujourd'hui est, par tous ces moyens, d'obtenir l'attention, l'approbation, l'adhérence des lecteurs de plus en plus attirés vers d'autre genre comme le roman, la vedette des prix littéraires. Un lectorat souvent partisan du moindre effort qui trouve la poésie trop difficile à comprendre, elle présenterait en effet un effort outrageusement considérable de perception. La public garderait un œil critique envers la poésie, lui reprochant son apparence élitiste, hautaine voire méprisante. Michel Houellebecq déclara en 2013 que « Le monde n'est plus digne de la poésie », confirmant peut-être cette vision ; mais ne serait-ce pas l'inverse ? Trop de conservatisme n'aurait-il pas rendu la poésie indigne du monde, inadaptable à la société ? Malheureusement la réponse à cette question nous est inconnue car c'est un processus en cours, qui se joue entre les poètes et la société, qui tend à redéfinir notre conception de la poésie, ou notre approche de la société.

Exemple ?

et démenti, contre-exemples ?

Il est un peu vaste dans son intention mais intéressant.

Pour appréhender la citation de René Char nous nous sommes tout d'abord attardé sur les façons d'embellir que la poésie possède, nous avons ensuite attiré l'attention sur les limites de ce pouvoir du poète et enfin nous avons discuté les véritables enjeux de la fonction du poète aujourd'hui.

Savoir tirer parti de l'éternité d'une olive, c'est à dire profiter au mieux des moindres choses, les embellir, les magnifier, les rendre digne d'une place dans les arts, la culture, est une thématique commune à tous les arts. Après tout, c'est aussi la démarche qu'adopte le peintre impressionniste français Claude Monet lorsqu'il décide de peindre la gare Saint-Lazare à la fin du XIXème siècle, un endroit considéré à l'époque comme un non-lieu artistique par l'élite intellectuelle. Le topos du progrès technique est perçu comme un outrage à la sainteté, la pureté de l'art, et pourtant l'artiste embellie de façon admirable l'endroit. Il est donc important de rappeler, après avoir disserté, que comme l'a dit Philippe Destouches « la critique est aisée mais l'art est difficile ». Le rôle du poète et de la poésie reste une notion très subjective, une notion en permanente redéfinition, bienheureux serait celui qui en trouverait une définition universelle.

+